



**HAL**  
open science

# A propos du verbe "Remind" selon P.M. Postal, La sémantique générative: une réminiscence du structuralisme ?

Mitsou Ronat

► **To cite this version:**

Mitsou Ronat. A propos du verbe "Remind" selon P.M. Postal, La sémantique générative: une réminiscence du structuralisme ?. *Studi italiani di linguistica teorica e applicata*, 1972, pp.231-265. halshs-03576645

**HAL Id: halshs-03576645**

**<https://shs.hal.science/halshs-03576645>**

Submitted on 16 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

INDICE DEL FASCICOLO

SAGGI

- Enrico Arcaini, Paola Musatta, *Concettualizzazione e virtualità relazionale nella lingua* p. 179
- Edgardo T. Sarone, *The category of aspect in Italian: a classification of verbs* \* 215

DISCUSSIONI

- Mica Bonat, *A propos du verbe « Remind » selon P. M. H. Lewis: une remarque générative: une réminiscence* \* 233
- Mica Bonat, *Remarques sur l'essai de W. Dressler « Versuch einer Taxilinguistik »* \* 269
- Maria Bonvicini La Valva, *Aula linguistica e corsi specifici* \* 283
- Recensioni* \* 297
- Spogli di riviste* (a cura di Enrico Arcaini e Rita Bonvicini) \* 317

PERIODICO QUADRIMESTRALE

Direttore responsabile: Prof. Dott. Luigi Heilmann  
Direzione e Redazione: Via Dante 15 - 40125 Bologna  
Amministrazione: Via Altinate 31 - 35100 Padova  
AUTORIZZAZIONE DEL TRIBUNALE DI PADOVA n. 406 del 27.7.1971

Tipografia Poligrafica Moderna - Via Vigonovese 52a - 35100 Padova

*Studi italiani  
di linguistica teorica  
ed applicata*

Direttore: Luigi Heilmann  
Coordinatore: Enrico Arcaini  
Comitato di direzione: Michael Halliday  
William F. Mackey  
Bertil Malmberg  
Gerhard Nickel  
Martin S. Ruppérez  
Nicolas Ruwet  
Sebastian K. Saumjan  
Segretario di redazione: Rita Bonvicini

Anno I, 1972, numero 2

LEONARDA EDITRICE IN PADOVA

A propos du verbe « Remind » selon P. M. POSTAL, *La sémantique générative: une réminiscence du structuralisme?*<sup>1</sup>

### 1. Le contexte, les actants, l'intrigue

1.1 Depuis 1965, année de la parution de *Aspects of the Theory of Syntax*, où Chomsky expose ce que l'on a appelé depuis la « théorie classique », les recherches en grammaire transformationnelle ont évolué dans deux directions divergentes et incompatibles.

— L'une prolonge, tout en la critiquant, la théorie classique, et admet que divers types d'opérations puissent intervenir dans la description des faits; par exemple, en plus des transformations, une grammaire pourra formuler des généralisations au moyen de règles de redondance lexicale (cf.: l'hypothèse lexicaliste, proposée par N. Chomsky dans « Remarks on Nominalisations »); elle pourra utiliser des règles d'interprétation sémantique de types très différents, qui cerneront certains points précis des rapports de la syntaxe et de la sémantique, sans prétendre donner d'analyse « exhaustive » du sens (cf. la théorie interprétative, de R. Jackendoff); elle est compatible avec les recherches théoriques des contraintes sur la forme des grammaires possibles (cf. les travaux de J. Emonds).

<sup>1</sup> Une première version de ce texte a été rédigée en juillet-août 1970. Ceci constitue une seconde rédaction, revue au printemps 1971. Plusieurs articles ou « squibs » ont proposé des critiques de l'hypothèse de Postal, assez différentes de ce qui va être développé ici. Elles seront indiquées en note.

Je tiens à remercier tout particulièrement Joe Emonds, Richie Kayne et Nicolas Ruwet, ainsi que Jacques Roubaud et Jean-Paul Boons pour leurs suggestions et leurs critiques.

— L'autre n'admet qu'un seul type d'opération — les transformations pour relier la représentation sémantique à la structure superficielle; l'existence d'un niveau unique pour la structure profonde est contestée. Cette théorie, qui connaît plusieurs variantes, s'appelle la Sémantique Générative; elle est défendue notamment par P.M. Postal, J. McCawley, G. Lakoff, et J.R. Ross.

Dans le premier numéro du premier volume de la revue *Linguistic Inquiry*, (Janvier 1970, MIT Press), Postal offre 80 pages d'arguments en faveur de la Sémantique Générative, présentant celle-ci comme une révolution théorique. Il convient donc d'examiner ce « manifeste sémantiste » afin de voir s'il s'agit véritablement d'un bond en avant, d'un changement qualitatif de la linguistique; si ce n'est pas le cas, il faudra se demander s'il ne s'agit pas d'un phénomène bien connu déjà dans d'autres domaines des « sciences humaines », comme le matérialisme historique ou la psychanalyse, qui ont subi toutes sortes de « révisionnisme ». Pour la linguistique, ce serait un retour au structuralisme, qui en demeure l'idéologie dominante.

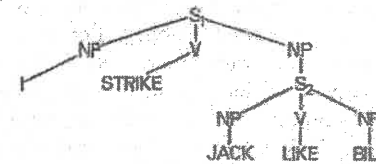
1.2 Le titre, « On the Surface Verb REMIND », indique déjà l'hypothèse de Postal; ce verbe ne serait présent qu'en structure superficielle, et serait dérivé transformationnellement à partir d'une source complexe sous-jacente dans laquelle, écrit-il (p. 37):

... there is no single verbal element corresponding to *remind* ... It is shown how the necessary analysis of *remind* is incompatible with the standard view of Deep Structure in Transformational grammar, a view which, in effect, assumes a rather strict correspondence between the lexical items of Surface Structure and the elements of Deep Structure.

Postal ne s'occupe pas du verbe *remind* que l'on trouve dans des phrases du type: *remind me to visit your brother*; il considère celui-ci comme un homonyme accidentel; il se propose d'étudier les particularités du *remind* qui signifie « *strike as similar* » (« frapper par sa ressemblance »). Comme le requiert sa théorie, il se donne une structure profonde comportant des éléments ayant les propriétés du verbe *strike* et des formes verbo-adjectivales du type de *like* (« *semblables* »). Voici, dès maintenant, la source et la dérivation proposées pour:

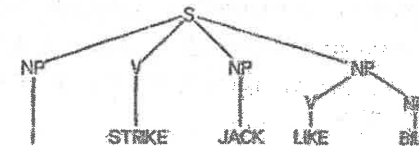
(1) Jack reminds me of Bill

Ia. Structure profonde:



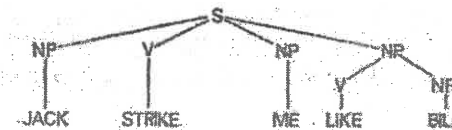
On applique à cette structure la transformation de RAISING (montée du sujet), qui a pour effet de faire passer le NP sujet de la proposition complétive en position objet du verbe de la principale:

Ib.



On applique ensuite la transformation appelée par Postal PSYCH-MOVEMENT (désormais PS. M.) qui intervertit, pour une certaine classe de verbes, le NP sujet et le NP objet:

Ic.



Enfin, on applique la transformation REMIND-FORMATION, dont nous reparlerons, qui donne la structure superficielle:

Id.



Postal a choisi ce verbe car, selon lui: « it appears to be a unique element »<sup>2</sup>. Il est le seul de la classe des verbes entrant dans le cadre:

$NP_1$  Verbe  $NP_2$  Prep  $NP_3$  (plus précisément où *Prep* = *of*) à présenter des restrictions étranges.  $NP_1$  sera nommé *S* (sujet),  $NP_2$  sera *IO* (objet indirect), et  $NP_3$  sera *O* (objet). Postal affirme que seule la dérivation qu'il propose peut ramener *remind* à des « classes bien définies » de l'anglais, qui possèdent les mêmes propriétés: il étend ainsi une généralisation et simplifie la grammaire, au moyen d'une opération incompatible avec la théorie standard, mais caractéristique de la sémantique générative.

1.3 Pour la sémantique générative, la représentation sémantique est la structure profonde (et le point de départ des Transformations). Postal justifie la structure (Ia) par le fait que le sens de *remind* (p. 38):

... involves a perception or a recognition of similarity between entities.

Pour Postal, la particularité principale de *remind* est la suivante (p. 40):

... *remind* clauses are well-formed only if none of the three NP is a presupposed coreferent ».

Autrement dit, on ne pourra jamais trouver de pronoms réfléchis après *remind*, et les phrases suivantes sont dites agrammaticales:

- (2) \*Harry<sub>i</sub> reminds himself<sub>i</sub> of Bill
- (3) \*Harry<sub>i</sub> reminds me of himself<sub>i</sub>.
- (4) \*Harry reminds me of myself

Il se trouve que la majorité des locuteurs anglais natifs ne sont pas d'accord avec les jugements de grammaticalité de Postal<sup>3</sup>; ils acceptent (4), et d'autres phrases telles que *The teacher's habits reminded Mary of*

<sup>2</sup> On peut se demander si le fait d'être unique, pour un item lexical, comporte un intérêt théorique quelconque. En effet, si l'on se réfère au travail de Maurice Gross et de son laboratoire sur l'étude exhaustive des verbes du français courant contemporain, chaque verbe, en un sens, est unique par ses propriétés syntaxiques et sémantiques.

<sup>3</sup> Habituellement, on discute des arguments. Ici, il semble que les données, les intuitions elles-mêmes soient en cause, ce qui pose un problème théorique grave. A ce sujet, voir Kimball (1970).

Certains locuteurs acceptent parfaitement (2) et (3); elles leur paraissent seulement un peu bizarres, ou interprétables dans certains contextes (rapports d'un romancier avec ses personnages etc. ...).

herself, etc. Mais les phrases (2) et (3) sont généralement refusées. Dans le cadre de cet article, je tiendrai compte uniquement de ces données.

Passons à l'analyse des arguments donnés par Postal pour justifier la dérivation (Ia-d).

## 2. L'analyse par la ressemblance

2.1 Considérons d'abord l'agrammaticalité de (3). La dérivation (Ia-d) implique que le sujet de *remind* dans (3) soit le sujet de *like* dans (Ia). En ce qui concerne cette sous-structure (la structure dominée par  $S_2$  dans (Ia)), on constate l'agrammaticalité de:

- (5) \*Harry<sub>i</sub> is 

|   |            |   |                        |
|---|------------|---|------------------------|
| } | like       | } | himself <sub>i</sub> . |
|   | similar to |   |                        |

Postal commente ainsi cette constatation (p. 42):

The natural suggestion at this point is that one can explain the S-O constraint in sentences with the surface verb *remind* if they are derived from underlying structures with those properties that are common to sentences like *Jack is like Tommy*.

Postal transforme cette « suggestion naturelle » en une explication, une prédiction. Mais il n'explique pas pourquoi (5) est agrammatical.

2.2.1 On pourrait se demander plutôt — ce qui n'est jamais tenté dans son article — si une autre théorie pourrait rendre compte de ces faits de façon plus probante. Par exemple, les restrictions sur les phrases (3) et (5) pourraient n'être que la conséquence d'une loi plus générale, qui prédirait leur agrammaticalité de façon indépendante. Le principe (formulé par Jackendoff<sup>4</sup>), d'une hiérarchisation des relations thématiques proposées par Gruber (1965), pourrait être proposé pour prédire à la fois (3) et (5).

Il s'agit de l'étude de fonctions sémantiques distinctes des relations grammaticales mais cependant reliées à elles par d'autres types de règles. Jackendoff propose la hiérarchie:

<sup>4</sup> Voir R. Jackendoff, (1969), p. 74 sv.

- (6) 1. Agent  
2. Lieu, Source, But  
3. Thème

Quelques exemples éclaireront ces termes:

- (7) Paul a reçu une lettre de Jean  
BUT                   THEME   SOURCE
- (8) I learn French from Bill  
BUT   THEME           SOURCE
- (9) Jean a poussé la voiture de Paris à Chartres  
AGENT                   THEME   SOURCE BUT
- (10) Paul restait dans la voiture  
THEME                   LIEU

Seuls les NP animés peuvent être agents; mais les agents peuvent prendre part à d'autres relations thématiques.

La hiérarchie (6) propose un certain nombre d'explications pour des faits, inexpliqués par ailleurs, de l'anglais. En ce qui concerne la réflexion, Jackendoff propose le principe:

- (11) Un réfléchi ne peut pas être plus haut dans la hiérarchie que son antécédent.

C'est un principe sémantique, ce qui expliquerait que les phrases (2) et (3) ne soient pas aussi franchement mauvaises que certaines phrases agrammaticales du point de vue structural. Le principe (11) prédirait ce que ni la théorie transformationnelle, ni la théorie interprétative n'avaient réussi à exclure<sup>5</sup>, à savoir, l'agrammaticalité de la phrase passive:

- (12) \*John was shaved by himself

En effet, le principe (11) est violé, car *John*, l'objet en structure profonde, est le thème de la phrase, et *himself*, le sujet en structure profonde, est l'agent. Le réfléchi se trouve plus haut dans la hiérarchie que son antécédent.

<sup>5</sup> Voir infra.

2.2.2 Ce principe, de la même façon, prédirait l'agrammaticalité de (2), (3) et (5), si l'on attribue à ces phrases les fonctions:

- (2) \*Harry, reminds himself, of Bill  
THEME                   BUT   SOURCE
- (3) \*Harry, reminds me of himself,  
THEME                   BUT   SOURCE
- (5) \*Harry is like himself  
THEME                   LIEU

Ces relations expliqueraient aussi pourquoi la phrase (4) est acceptée, puisque « me » et « myself » sont au même niveau de la hiérarchie.

2.3 En fait, l'hypothèse thématique (selon le principe de Jackendoff), a le désavantage d'être assez imprécise dès qu'elle s'applique à des verbes « abstraits », ou « psychologiques ». Elle n'est présentée ici que pour indiquer une « suggestion » plus « naturelle » que celle proposée par Postal dans la dérivation (1a-d). Des alternatives seront présentées plus loin, qui ne tiendront pas compte des relations thématiques.

### 3. L'analyse par choc

#### 3.1 Abordons maintenant l'agrammaticalité de (2).

Une phrase comme:

- (13) Harry, perceives that he, 's like Bill

ne peut être prise comme source pour (2), puisque la coréférence est ici permise.

Postal décide de choisir un verbe « voisin » sémantiquement, mais dont le comportement syntaxique est très différent, le verbe *strike* (= frapper, faire l'impression de). Apparemment, ils ne sont pas très différents, car la phrase (14) est permise:

- (14) it strikes Harry, that he, 's like Bill

Si l'on veut empêcher la dérivation de (2) à partir d'une structure comme

(1a), il faudra trouver un argument pour la bloquer en cours de route, tout en permettant:

(15) it strikes me that Jack is like Bill

qui correspond à (I).

La particularité de ce verbe *strike*, selon Postal, est de pouvoir subir les transformations appelées RAISING, et PS.M. (cf. la dérivation (1a-d)).

RAISING avait été proposée pour expliquer les relations entre les phrases (16a) et (16b); et la formation du passif de (16b), c'est à dire (16c):

- (16) a. Joe believed that Bill was a vampire  
 b. Joe believed Bill to be a vampire  
 c. Bill was believed to be a vampire by Joe

Du point de vue structural, ceci signifie que RAISING, en s'appliquant sur le cadre [<sub>S<sub>1</sub></sub> NP<sub>1</sub> V [<sub>S<sub>2</sub></sub> NP<sub>2</sub> VP]] donne la structure [<sub>S<sub>1</sub></sub> NP<sub>1</sub> V NP<sub>2</sub> [<sub>V<sub>2</sub></sub> be NP<sub>3</sub>]], qui elle-même devient après l'application du PASSIF [<sub>S<sub>1</sub></sub> NP<sub>2</sub> V (au passif) [<sub>V<sub>2</sub></sub> be NP<sub>3</sub>] by NP<sub>1</sub>].

3.2.1 En fait l'existence d'une telle transformation, sur laquelle repose toute l'analyse de Postal, n'a pas manqué d'être discutée. Joe Emonds m'a communiqué que, dès le début, une autre explication avait été proposée pour ces phrases: on pourrait appliquer PASSIF à (16a):

(17) that Bill was a vampire was believed by Joe

ensuite EXTRAPOSITION:

(18) it was believed by Joe that Bill was a vampire

enfin, SUBJECT-RAISING placerait *Bill* en position sujet de *believed*: nous obtiendrions (16c).

3.2.2 On pourrait appliquer PASSIF à (16a), qui donnerait (17), puis extraire le VP de la complétive sujet, pour le placer après le VP de la principale<sup>6</sup>. Nous obtiendrions encore (16c).

<sup>6</sup> Nicolas Ruwet m'indique qu'en français, en tous cas, on a de bonnes raisons de penser que ce n'est pas RAISING (en position objet) qui opère avec les verbes

3.2.3 Plus simplement, on pourrait proposer pour ces phrases la structure profonde:

(19) [<sub>S<sub>1</sub></sub> Joe believed Bill [<sub>S<sub>2</sub></sub> Bill was a vampire]]

où le sujet de S<sub>2</sub> est effacé par EQUI-NP-DELETION, et PASSIF s'appliquerait normalement.

En conclusion, il n'est pas du tout clair que RAISING (en position objet) puisse être utilisée pour la dérivation (1a-d), puisqu'il se peut que cette transformation ne soit pas justifiée.

3.3 Cependant, même si c'était le cas, le verbe *strike* n'appartient pas à la classe des verbes qu'elle pourrait concerner. Richie Kayne m'a signalé que la possibilité d'avoir *there* est cruciale pour RAISING. Or on a le paradigme:

- (20) a. I believed there to be a problem  
 b. there seems to be a problem  
 c. \*there strikes me as being a problem

On supposait pour (20a) et (20b) respectivement les structures profondes (21a) et (21b). Il existe pourtant la phrase (21c) correspondante:

- (21) a. [I believed [(that) there is a problem]]  
 b. [it seems [(that) there is a problem]]  
 c. [it strikes me (that) there is a problem]]

Les verbes qui peuvent subir RAISING se comportent vis-à-vis de certaines expressions idiomatiques passivisées différemment de *strike*. On a:

- (22) a. I expected advantage to have been taken of Bill  
 b. I expected headway to have been made by Bill  
 c. advantage seems to me to have been taken of Bill  
 d. headway seems to me to have been made by Bill

comme *sembler*, mais une règle comme FORMATION DE SUJET. Ainsi il proposerait comme structure profonde à « Pierre semble avoir été battu » la structure:

[<sub>S<sub>1</sub></sub> sembler [<sub>S<sub>2</sub></sub> a battu Pierre]]

avec application de PASSIF dans S<sub>2</sub> et FORMATION DE SUJET qui placerait *Pierre* en position de *sembler*.

mais on n'a pas:

- (23) a. \*advantage strikes me as having been taken of Bill  
 b. \*headway strikes me as having been made by Bill

Par conséquent, la généralisation qui prétendait réduire les particularités du verbe *remind* aux propriétés d'une classe connue du lexique anglais, par l'intermédiaire du verbe *strike* (postulé en structure profonde), est perdue, puisque *strike* n'appartient pas à cette classe.

3.4.1 Ces faits mettent en doute l'analyse suivante de Postal, qui fait intervenir la transformation PS.M. Il écrit (p. 43):

The fact that the complement clause subject undergoes main clause passivization as in (16c)... are among the clearest indications that RAISING has taken place... This is crucial, because the operation of RAISING with verb like *strike* is intertwined with another, poorly known, operation which I have referred to (Postal, 1968) as PSYCH MOVEMENT.

La transformation PS.M. avait été proposée par Postal, en gros, au moment où il croyait au principe général de *Cross-Over*. Ce principe interdisait à deux NP coréférentiels de se croiser pendant une transformation. (Autrement dit, il s'agissait d'une contrainte sémantique sur une opération syntaxique). Ce principe prédisait:

- (24) a. John<sub>i</sub> shaved himself<sub>i</sub>.  
 b. \*himself<sub>i</sub> was shaved by John<sub>i</sub>.

Et pour expliquer le fait que certains verbes « psychologiques » n'acceptent pas les réflexifs dans les phrases actives, comme:

- (25) \*John<sub>i</sub> impresses himself<sub>i</sub> as pompous

tandis que (26) est acceptable:

- (26) John<sub>i</sub> impresses Bill<sub>j</sub> as pompous

Postal suppose: 1) que *Bill* est le sujet en structure profonde, (*l'experimenter*), 2) que pour obtenir (26), il doit exister une transformation PS.M. qui intervertirait les deux NP. Ainsi, pour (25), la structure profonde serait:

- (27) John<sub>i</sub> impresses John<sub>i</sub> as pompous

Le principe de *Cross-Over* bloquerait l'application de la transformation PS.M., et exclurait (25).

Cependant Postal déclare (p. 46):

Indeed, I no longer believe that the explication in terms of crossing is adequate.

Mais il se contente de constater:

There is *no* case where PSYCH-MOVEMENT operates on coreferential subjects and objects.

Et que:

What is crucial is that in those cases where RAISING applies, sentences based on the verb *strike* do manifest a coreference constraint of the sort illustrated by (\**Jack<sub>i</sub> struck himself<sub>i</sub>, as being like Bill*).

3.4.2 Si l'on abandonne le principe de *Cross-Over*, la transformation PS.M. n'est pas très intéressante. D'une part, elle est contre-intuitive<sup>7</sup>, car pour toute cette classe de verbes utilisés aussi bien dans le sens « physique » que dans le sens « psychologique », il n'y a pas de raison *a priori* de dire que l'objet de surface corresponde à un sujet profond, — par exemple, dans (28 b et c), et non dans (28 a et d):

- (28) a. cette { flèche m'a frappée  
 b. { idée  
 c. John struck me { as being pompous  
 d. { with his fist

3.5 En définitive, il faut constater que l'argumentation proposée pour la dérivation (1a-d) est loin d'être aussi concluante qu'on a voulu le prétendre, puisque la transformation RAISING pour *strike* ne peut sûrement pas être celle qui s'applique à *seem*, par exemple, et que PS.M. peut aussi bien ne pas exister du tout<sup>8</sup>.

<sup>7</sup> En abandonnant le principe de *Cross-Over*, Postal n'explique plus l'agrammaticalité de (24c). On a vu que les relations thématiques avec la hiérarchie de Jackendoff pouvaient en donner une explication. Cette même hypothèse rendrait compte de (25), si *John* est le thème et *himself* le but. Ceci inciterait à conclure que ces « agrammaticalités » correspondraient à des phénomènes purement sémantiques, et ne seraient pas formulables en termes de contraintes sur les transformations.

<sup>8</sup> Voir N. Ruwet (1971).



## 4. « Se rappeler », synonyme de « Faire penser »

4.1 Cependant, à supposer que la dérivation (Ia-d) de *remind* soit correcte, et qu'elle soit la seule possible (selon Postal, les occurrences des phrases avec *remind* seraient anormales si elles avaient (p. 83) « any structure other than that provided by the *strike-like analysis* »), elle poserait un problème à la Sémantique générative. En effet, l'analyse sémantique proposée par Postal définit *remind* comme le synonyme, la paraphrase de PERCEIVE-SIMILAR (ou *strike-like*) car, pour lui, (29) et (30) sont *contradictoires* de la même façon:

(29) I perceive that Larry is similar to Winston Churchill although I perceive that Larry is not similar to Winston Churchill.

(30) Larry reminds me of Winston Churchill although I perceive that Larry is not similar to Winston Churchill.

Or ceci n'est pas exact<sup>9</sup>, puisque l'on peut ajouter (31) à (30), mais non à (29):

- (31) — parce qu'il (Larry) fume toujours de gros cigares  
 — parce que nous avons dîné ensemble à Genève  
 — parce qu'il a épousé sa nièce  
 — à cause de sa collection de timbres  
 — parce qu'il est né en Angleterre  
 — parce qu'il est né en 1874  
 — parce qu'il est membre du parti conservateur  
 — parce qu'il a hérité de ses pyjamas  
 — parce que, justement, il est tout le contraire de Winston Churchill  
 — mais je ne sais plus pourquoi

*Remind* n'implique donc pas, en lui-même, l'idée d'une similarité. Si l'on voulait, de plus, conserver la notion de « perception » dans sa définition, la sémantique générative serait obligée de proposer autant de structures profondes que d'emplois possible de *remind*: ce verbe indique qu'il existe un certain rapport entre deux NP, mais ce rapport peut être

<sup>9</sup> Voir à ce sujet Chomsky (1970), Bovers (1970) et Katz (1970).

métaphorique, métonymique, (d'appartenance, causal), etc. ou même rester non spécifié<sup>10</sup>.

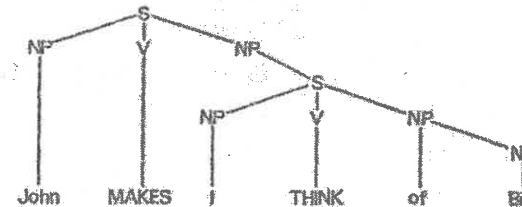
*Remind* serait donc le type même du verbe que la sémantique générative ne dériverait qu'avec grande difficulté, puisqu'elle suppose que *tout* le sens des items est donné par les *remote structures*<sup>11</sup>.

4.2.1 Toutefois, on peut songer à une alternative dans le cadre même de la sémantique générative, si l'on se décide à abandonner l'idée que *remind* signifie « percevoir quelque chose »; par exemple, on pourrait se demander s'il ne signifie pas plutôt « faire penser », au sens non-actif de cette expression. En effet, on peut dire que:

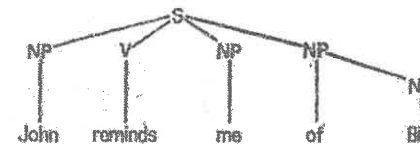
(32) Larry reminds me of Winston Churchill although Larry doesn't make me think of Winston Churchill

est contradictoire, même si toutes les subordonnées de (31) sont ajoutées. On pourrait proposer la dérivation (en prenant pour modèle (Ia-d)):

(33) a.



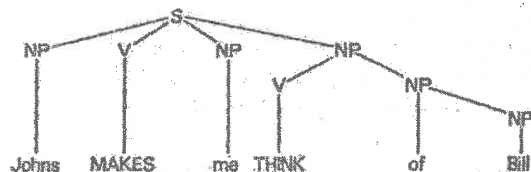
RAISING = b.



<sup>10</sup> Introduire un élément comme *likes*, qui possède un caractère objectif, dans la description d'un verbe comme *remind* ou *perceive*, de caractère subjectif, est sans doute la première erreur de Postal.

<sup>11</sup> Au contraire, ceci ne pose aucun problème à l'hypothèse lexicaliste; cf. *infra*.

REMIND-FORMATION = c.



4.2.2 Cette dérivation présente de multiples avantages. Du point de vue sémantique, elle est compatible avec tous les exemples précédemment rencontrés.

Examinons maintenant les arguments syntaxiques.

4.2.2.1 Si l'on veut bien reprendre le type d'argumentation proposée par Postal, pour les réfléchis, l'agrammaticalité de:

(34) \*Harry<sub>i</sub> makes himself<sub>i</sub> think of Bill

(35) \*Harry<sub>i</sub> makes me think of himself<sub>i</sub>

prédit celle de (2) et de (3), tandis que la grammaticalité de:

(36) Harry makes me think of myself

prédit celle de (4).

4.2.2.2 Fait important, cette dérivation donnerait automatiquement l'origine de la préposition *of*, qui, pour Postal, fait partie des traits de la dérivation (Ia-d) « which are as yet unaccounted for » (p. 88).

4.2.2.3 De plus, elle élimine les « obligatory transformations of a sort that need not concern us » (p. 45) qui transforment *to be (like)* en *as being (like)*. Ces transformations, n'étant ni définies ni justifiées, constituaient autant de difficultés pour la dérivation (Ia-d).

4.2.3 Postal appuyait sa démonstration par des faits dont il n'a pas encore été question ici. Il montrait que la structure *strike-like* et le

verbe *remind* partagent un certain nombre de propriétés particulières. Or la structure *make-think-of* les possède aussi.

En voici les plus importantes:

4.2.3.1 *Propriétés statives*: les verbes dits statifs ne se mettent pas à l'impératif, ni à la forme progressive, ne se rencontrent pas avec adverbess comme *enthusiastically*, etc., ni avec le *may* de permission, ni avec des verbes comme *order*, ni avec des constructions comme *what NP did was ...*, et sont refusées par la test *do-so*. Ainsi:

(37) \*Make me think of Mary!

\*Do make me think of my childhood!

\*John makes Bill think of Mary, but Tom wouldn't do so

\*John made me think of my brother, and Bill did so too

\*What John did next was make me think of Tom

\*What John is doing is making him think of his son

\*May Bill make me think of Tom

?\*John is making me think of Bill

\*I ordered John to make Bill think of Peter

\*Bill persuades me to make him think of Mary

4.2.3.2 *Traits de sélection*:

Le sujet de *think* doit être [+ Humain], tout comme le *NP* qui suit immédiatement *remind*:

(38) \*that idea { reminds } that nonnull set think of the Declara-  
                  { makes } tion of Independance

Le sujet n'est pas restreint par rapport à *make* lui-même comme pour *remind*:

(39) that proposal { reminds me } of Harriet's suggestion  
                      { makes me think }

Le même type de rapport, ou le même degré de bizarrerie, est maintenu entre les deux *NP*:

(40) ?Your right nostril makes me think of Fermat's last theorem

(41) ?Your right nostril reminds me of Fermat's last theorem

4.2.3.3 *Extractabilité:*

Le sujet de *think* ne peut être extrait par les transformations WH REL MOVEMENT et WH Q MOVEMENT tout comme le NP (IO) de *remind*:

(42) \*the one who Max imagine Bill { makes think of / reminds of } a gorilla

(43) \*who did Max imagine Bill { made think of / reminded of } a gorilla

Ceci dément l'affirmation de Postal (p. 62):

In short, the alternative are: treating the extractibility constraint of *remind* sentences as a function of the regularity operating for *strike* sentences; or treating it as an exception, a mere accident.

4.2.3.4 *Constructions en «in that + S», «in the way that + S»:*

Ces constructions aussi sont possibles avec *make-think-of*:

(44) Pete makes me think of Fast Louis Parson in that he could run the mile in 4.2. seconds

(45) Max makes me think of Barbara in the way that he gives an argument

## 4.2.3.5 «Un apparent contre-exemple» à (Ia-d):

Postal consacre toute une section de son article à la réduction d'un contre-exemple; on ne peut avoir:

(46) \*Max reminded me of Pete in size

tandis que:

(47) Max is similar to Pete in size

est correct. A cette fin, il est obligé de supposer qu'une suite de règles (non spécifiées) convertit les *property sentences* du type de:

(48) Max's coloring resembles Pete's coloring

en *entity sentences* du type de:

(49) Max resembles Pete in coloring

Postal appelle cette suite de règles *Property Factoring*. Ensuite il impose la contrainte dérivationnelle générale (p. 92):

(50) « No Similarity Predicate may undergo both PREDICATE-RAISING and PROPERTY FACTORING »

et la contrainte particulière:

(51) « PROPERTY FACTORING is obligatory in SIMILARITY PREDICATE clauses for abstract, measurable nominalizations »

afin de distinguer les propriétés des mots comme *weight* de celles des mots comme *gesture*, pour lesquels PROPERTY FACTORING est facultatif.

Postal commente lui-même ainsi son hypothèse (p. 92):

Now it might be claimed that (50) is a special ad hoc addition to the the grammar required only by the *strikelike analysis of remind* sentences. That is, it could be argued that (50) is an act of desperation forced by the incompatibility of our analysis with the ungrammaticality of sentences like (46). First of all, even if this were the case, it seems to me that the result is acceptable. That is, the *strike-like analysis* is so strongly supported by facts like those given in section I and II [c'est-à-dire les arguments sur les réfléchis, les restrictions de sélection, etc.], that (50) would be a small price to pay for maintaining it in the face of facts like (46).

Or, on a vu que les arguments en question ne soutiennent pas aussi fortement l'analyse (Ia-d) que Postal le prétend. Mais surtout, il se trouve que:

(52) \*Max makes me think of Pete in size

est agrammaticale, ce qui prédirait directement (46) sans faire appel à des contraintes assez incohérentes du point de vue de la théorie des grammaires génératives.

4.2.3.6 *Contraintes sur les conjonctions:*

Pour Postal, le fait que:

(53) Max thinks Greta<sub>i</sub> is similar to Pete<sub>i</sub> but

a. Lucille can't see that they<sub>i</sub> are similar

b. Lucille can't see the resemblance between them<sub>i</sub>

soit grammatical, contrairement à d'autres phrases comportant des verbes qui n'appartiennent pas à la classe des PREDICATS DE SIMILARITE, comme:

- (54) \*Harry said that Max<sub>i</sub> loved Mary<sub>i</sub> but Lucille can't see  
 a. that they<sub>i</sub> are similar  
 b. the resemblance between them<sub>i</sub>

constitue un argument pour (Ia-d), car cela permet la réduction du comportement de *remind*, dans:

- (55) Harry<sub>i</sub> reminds of Larry<sub>i</sub> but Lucille can't see  
 a. that they<sub>i</sub> are similar  
 b. the resemblance between them<sub>i</sub>

Il en conclut (p. 83):

Consequently, the occurrence of *remind* clauses in this position as illustrated by (55) is quite anomalous if these have any structure other than provided by the *strike-like analysis*.

Or il existe une autre structure pour prédire (55), car:

- (56) Harry<sub>i</sub> makes me think of Bill<sub>i</sub> but Lucille can't see  
 a. that they<sub>i</sub> are similar  
 b. the resemblance between them<sub>i</sub>

est correct.

#### 4.2.3.7 *Passif*:

Que le passif soit impossible pour:

- (57) \*Harry was struck by a 1936 Chevrolet as being similar to a 1946 Packard

prédit, selon Postal:

- (58) \*Harry was reminded of a 1936 Chevrolet by a 1946 Packard

Ici encore, ces données sont contestées. Beaucoup de locuteurs acceptent (58); c'est encore plus clair lorsque les exemples sont moins bizarres:

- (59) I was reminded of { that one / Paul } by Harry  
 (60) I was reminded of my youth by this little cake

etc... De toutes façons, on peut se demander si, dans le cadre de la sémantique générative, la transformation passive peut servir d'argument pour la dérivation (Ia-d); en effet, si PASSIF et REMIND-FORMATION sont cycliques, l'item *remind* peut très bien avoir été inséré avant l'application de PASSIF<sup>12</sup>.

#### 4.2.4 *Quelques vrais contre-exemples*:

Malheureusement — pour l'analyse en *make-think-of* et pour la sémantique générative —, il existe au moins deux contre-exemples à cette analyse.

D'une part:

- (61) Max makes me think of travellers

est correct, tandis que:

- (62) \*Max reminds me of travellers

est agrammatical. On pourrait prétendre qu'il ne s'agit que d'un phénomène particulier, s'intégrant dans la problématique globale des génératives. D'autre part on a:

- (63) this child makes her<sub>i</sub> think of the baby she<sub>i</sub>'s expecting

mais l'on ne peut pas avoir:

- (64) \*this child remind her<sub>i</sub> of the baby she<sub>i</sub>'s expecting

De même:

- (65) this song makes me think of the sonata I hope to compose

- (66) \*this song reminds me of the sonata I hope to compose

4.3 On peut se demander, à ce moment précis, s'il ne s'agit que d'un manqué finesse dans l'analyse (il aurait fallu ajouter un élément comme *past ou again*, ou proposer une autre structure) ou si la méthode

<sup>12</sup> De même, dans l'analyse du verbe *kill* par McCawley (1968b) (cf. infra), on ne peut mettre au passif l'étape dérivationnelle *cause-to-die*, bien que PASSIF puisse s'appliquer à *kill*.

utilisée par la sémantique générative est, décidément, qualitativement inadéquate. Quels sont les enjeux, et les horizons, d'une théorie ou grammaire fondée, en fait, sur la substitution des synonymes. Harris, en 1954, mentionnait déjà cette difficulté; il signalait que l'on pouvait toujours trouver des environnements dans lesquels la substitution des synonymes devenait impossible, alors que la définition même des synonymes, à l'époque, impliquait l'impossibilité d'établir entre eux des différences de sens par des corrélations distributionnelles. En ce qui concerne les synonymes fameux *eye-doctor* et *oculist*, il indiquait que dans:

(67) An oculist is just an eye-doctor under a fancier name

(68) I told him Burns was an oculist, but since he didn't know the professional titles, he didn't realize that he could go to him to have his eyes examined

il est impossible de substituer *eye-doctor* à *oculist* (et inversement). Nous reviendrons sur ces questions. La sémantique générative suppose qu'il existe de parfaits synonymes. Or un examen empirique de ces questions montre qu'il existe toujours une petite différence de sens, et au moins une phrase dans laquelle l'un d'eux est inacceptable. Aussi il est raisonnable de prédire qu'à toute analyse proposée dans le cadre de la sémantique générative, on pourra opposer un contre-exemple.

Un autre problème se pose: en se basant sur quels critères d'évaluation pourra-t-on choisir entre deux dérivations possibles pour un même item<sup>13</sup>, si les arguments pour l'une ou pour l'autre se valent?

### 5. Alternative: une cause en appel

5.1 Avant d'aller plus loin dans les considérations théoriques, il convient de voir comment la théorie standard présentée par Chomsky dans *Aspects* aurait analysé *remind*, et quelles sont les raisons pour lesquelles Postal affirme que les propriétés de ce verbe n'y trouvent pas d'explications.

D'après les § 2.3.4 et 4.3 de *Aspects*, l'item *remind* recevrait dans le lexique la description:

<sup>13</sup> Voir Chomsky (1970) qui signale l'expression *bring to NP's mind*.

(69) *remind*, [+ V, + \_\_\_\_\_ NP of NU, + \_\_\_\_\_ Det [+ Animé], + Manner etc. . .]

Cette analyse n'a pas les moyens de prédire l'agrammaticalité de (2) et de (3)<sup>14</sup>. En effet, il faudrait indiquer que dans la structure:

(70) NP<sub>(i)</sub> V NP<sub>(j)</sub> of NP<sub>(k)</sub>

(i, j et k étant des indices de référence)  $i \neq j \neq k$ , ce qui est une contrainte très bizarre pour la théorie classique de 1965.

5.2.1 Cependant, si, comme le propose Jackendoff (1969), on ne se soucie plus de rendre compte de *tout* le sens des items lexicaux (sur lequel on sait peu de choses) et si l'on retient simplement certains traits fonctionnels pertinents du point de vue syntaxique (ie. causatif, direction etc. . .) il devient possible de proposer une alternative.

A la fin de *Aspects*, Chomsky proposait une transformation CAUSATIVE qui dériverait:

(71) a. it frightens John  
b. he dropped the ball  
c. he grows corn

à partir des structures profondes:

(72) a. [it CAUSES [John is afraid]]  
b. [he CAUSED [the ball dropped]]  
c. [he CAUSES [corn grows]]

Le lexique doit classer et diviser les items lexicaux selon qu'ils *doivent* être soumis à une règle R, qu'ils *peuvent* ou qu'ils *ne peuvent pas*. Dans ce cas-ci, les items *afraid*, *drop*, et *grow* seraient spécifiés comme pouvant être soumis facultativement à la transformation CAUSATIVE.

Pour *remind*, on pourrait proposer la structure profonde:

(73) [<sub>s1</sub> Jack CAUSED [<sub>s2</sub> I remind of Bill]]

et *remind* serait spécifiés comme devant subir obligatoirement la transformation CAUSATIVE.

<sup>14</sup> Il ne faut pas oublier que certains locuteurs acceptent (2) et (3). Dans ce cas, la théorie classique suffit.

(Il est à noter cependant que Chomsky (1967-70) propose une autre analyse, selon laquelle le trait lexical (+ causatif) serait un trait syntaxique sur le verbe. Cette position est soutenue pour le français par N. Ruwet (1971)).

5.2.2 Cette hypothèse présente plusieurs avantages; elle ne fait appel à aucune règle ad hoc, et ne comporte pas les difficultés sémantiques des analyses précédentes. D'une part, elle traite *remind* de façon strictement formelle, ce qui, dans l'état actuel des connaissances, est une chose importante — car si les grammaires génératives peuvent être considérées comme des *théories* de la syntaxe, il n'existe aucune *théorie* sémantique véritablement cohérente. D'autre part, elle rend compte de l'ambiguïté de l'item et du fait que dans plusieurs langues (le français et le japonais, par exemple), tout comme en anglais, le même mot se trouve avec ces deux sens, à savoir *cause to think of* et *cause to remember* (sens actif et sens passif). La sémantique générative ne peut rendre compte de ce type d'homonymie, puisqu'elle prétend que *remind* est une structure phonologique accidentellement commune pour deux interprétations sémantiques différentes; dans certains cas, elle prétend que les items possèdent des sous-structures d'arbres en commun<sup>15</sup>. Ici, il est difficile d'imaginer quelle sous-structure partagerait *strike-like* et *cause-to-remember*. Au contraire, ces ambiguïtés sont parfaitement spécifiées au niveau de la Structure Profonde tel qu'il est défini par la théorie classique étendue. On aurait alors une structure du type (cf.: Paul force Bill<sub>i</sub> à ce qu'il<sub>i</sub> se rappelle de Jean):

(74) [<sub>S1</sub> Jack CAUSES Tom [<sub>S2</sub> Tom reminds of Bill]]

5.2.3 À partir de (73), il n'existe toujours pas de moyens d'exclure (2) et (3) dans la théorie standard. Cette théorie engendrait dans la base des NP complets (et non des pronoms seuls). Le processus de réflexivisation était une transformation (dite de Lees et Klima):

<sup>15</sup> En ce qui concerne la représentation sémantique par les indicateurs syntagmatiques, voir Chomsky (1970) et Mary Gallagher. Les recherches récentes sur le rôle de la structure superficielle dans l'interprétation sémantique indiquent, pour le moins, que d'autres types de mécanismes sont nécessaires.

(75) X NP<sup>1</sup> Y NP<sup>2</sup> Z  
 1 2 3 4 5 → 1 2 3 ( 4 Pro  
 + Reflex ) 5

dans les conditions:

- (76) a. NP<sup>1</sup> et NP<sup>2</sup> sont identiques (morphologie, référence)  
 b. NP<sup>1</sup> et NP<sup>2</sup> sont dominés par le même noeud S immédiatement supérieur

Cette transformation prédit que:

(4) Harry reminds me of myself

soit acceptable (puisque *I* et *myself* remplissent les conditions a et b); mais elle ne peut pas exclure:

(2) \*Harry<sub>i</sub> reminds himself<sub>i</sub> of Bill

(3) \*Harry<sub>i</sub> reminds me of himself<sub>i</sub>

car, à partir des structures profondes:

(77) [<sub>S1</sub> Harry<sub>i</sub> CAUSES [<sub>S2</sub> Harry<sub>i</sub> reminds of Bill]]

(78) [<sub>S2</sub> Harry<sub>i</sub> CAUSES [<sub>S2</sub> I remind of Harry.]]

il ne se passe rien au premier cycle dans S<sub>2</sub>, mais en revanche, au second cycle dans S<sub>1</sub>, les conditions sont remplies pour l'application de la transformation, ce qui donne le mauvais résultat.

Ces contre-exemples ne sont pas isolés. Jackendoff donne, entre autres:

(79) that the picture of himself in the newspaper is ugly enrages John

qui viole la description structurale de la transformation (75) et:

(80) \*Tom told Dick Mary's story about himself

qui remplit portant la condition (76,b).

5.2.4 Pour rendre compte de ces faits, Jackendoff prétend que les problèmes de corréférence ne peuvent pas être traités en termes transformationnels, mais au moyen de règles purement sémantiques — interprétatives — d'un type particulier. Les pronoms sont engendrés directement dans la base; la structure profonde, qui donne les relations gram-

maticales significatives, peut comporter des éléments non encore spécifiés sémantiquement, dans ce cas-ci, les pronoms. En ce qui concerne l'interprétation globale d'une phrase, aucune théorie n'en permet une formalisation explicite, et pour la discussion, écrit-il:

... we will just need that the lexicon makes some specification for each reading of each lexical item...

Il résulte de ceci que les règles de projection de Fodor-Katz-Postal sont loin d'être suffisantes pour la représentation sémantique. Les règles interprétatives, qui peuvent être de diverses sortes, attribuent un contenu à ces éléments au cours du cycle transformationnel. Elles ne sont donc pas des contraintes sur les opérations formelles que sont les transformations, mais elles testent les structures résultantes. Elles affectent l'interprétation sémantique.

Voici la règle proposée par Jackendoff pour les réfléchis anglais:

- (81) NP<sup>a</sup> réfléchi est coréférentiel avec NP<sup>a</sup> si:
- a. NP<sup>a</sup> n'a pas été marqué comme le coréférent d'un autre NP; et
  - b. NP<sup>a</sup> est immédiatement dominé (sauf pour une préposition éventuelle) par VP ou N; et
  - c. NP<sup>a</sup> n'est pas dans une subordonnée à ce moment-là du cycle; et
  - d. NP<sup>a</sup> est à la gauche de NP<sup>a</sup> ou NP<sup>a</sup> est dominé par une subordonnée à la phrase qui domine immédiatement NP<sup>a</sup>.
- OBLIGATOIRE

La règle (81) prédit la grammaticalité de (4), car:

- (82) [<sub>s1</sub> Jack CAUSES [<sub>s2</sub> I remind of myself]]

remplit les conditions requises.

Mais:

- (83) [<sub>s1</sub> Jack<sub>i</sub> CAUSES [<sub>s2</sub> himself<sub>i</sub> reminds of Bill]]

viole la condition (81.b), ce qui exclut (2).

Si l'on suit l'argumentation de Jackendoff, dans:

- (84) \*[[<sub>s1</sub> John<sub>i</sub> showed Bill [<sub>s2</sub> Mary's picture of himself<sub>i</sub>]]]

la présence de *Mary* (NP éligible au premier cycle comme coréférent de *himself*, mais non retenu à cause des contraintes générales de genre)

bloque la possibilité de marquer *John* et *himself* comme coréférents; de même, dans:

- (85) [<sub>s1</sub> Jack<sub>i</sub> CAUSES [<sub>s2</sub> remind of himself<sub>i</sub>]]

*I*, au premier cycle, ne peut être marqué comme le coréférent de *himself*, à cause des contraintes générales de personne, et au second cycle, bloque par sa présence, la coréférence avec *Jack*. La règle (81) exclut donc (3), sans faire appel à l'interprétation sémantique de *remind*.

Cette analyse semble donner des arguments en faveur de la théorie interprétative, si toutefois le principe de Jackendoff<sup>16</sup>, et la transformation causative se trouvaient justifiée.

5.3. Pour Chomsky, le trait (ou verbe) (+ causatif) fait sans doute partie des universaux. Il expliquerait un certain nombre de choses apparemment non reliées. On le trouverait en français, par exemple, dans les phrases *Le chef cuis un oeuf / l'Oeuf cuis*.

On pourrait remarquer que la transformation causative et REMIND-FORMATION (make-think-of → *remind*) — qui n'est autre que la transformation PREDICATE RAISING proposée par McCawley — se ressemblent beaucoup, par les analyses et les opérations mises en jeu. Postal le signale lui-même dans la note (37) de son article (p. 88). Que l'on doive supposer une transformation causative pour des phrases comme:

- (86) I put the cat under the table

implique que, écrit-il:

... together with the postulated analysis of remind by the way of PREDICATE RAISING, one can begin to see a suspicious duplication.

En fait, les deux opérations sont un peu différentes: la transformation causative déplace un item lexical de la structure profonde, pour le substituer à un élément abstrait qui lui gardait sa place, « CAUSE ». PREDICATE-RAISING est une transformation pré-lexicale qui forme des composés

<sup>16</sup> Richie Kayne me signale ce contre-exemple:

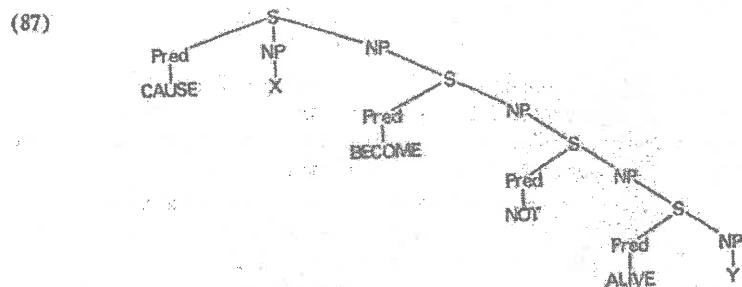
« John gave me [ <sup>a</sup> this ] picture of himself »

de prédicats. L'insertion lexicale substitue l'item à cet ensemble de prédicats résultant. La première est dite « fondée syntaxiquement », la seconde « sémantiquement ».

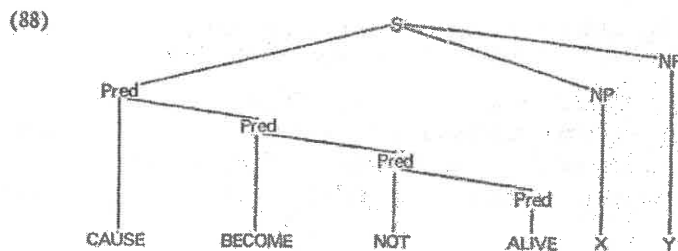
McCawley, en *l'énonçant*<sup>17</sup>, indique que PREDICATE-RAISING doit être facultative, et obéir à la contrainte qui exclurait les structures.

« pour lesquelles l'anglais ne se trouve avoir aucun item lexical correspondant ».

Elle s'applique cycliquement, de bas en haut; par exemple:



devient, après trois applications de PREDICATE-RAISING — puisqu'il existe en anglais les items *dead, die, kill* —:



<sup>17</sup> Voir McCawley (1968a).

Mais (89) serait exclue:

(89) (Cause) (Become) (Not) (Obnoxious)

Or, en ce qui concerne son analyse de *remind*, Postal écrit (p. 88):

« A more serious difficulty is the absence of any *single word* multi-morpheme verbe such as *strike-similar*. This is, so far, an unexplained gap. However, this seems to be a general difficulty with McCawley's rule of Predicate Raising. That is, although the structures produced by this rule are *compounds*, the clear cases of outputs seem to be *monomorphemic* ».

Ces difficultés sont autant de problèmes pour une théorie qui se veut nouvelle et révolutionnaire. Or l'analyse en *strike-like* correspond à une case vide du lexique anglais renforcerait plutôt une analyse comportant la transformation causative, comme *cause-to-remind-of*.

## 6. Le fantôme du structuralisme

6.1 Il a été indiqué, en introduction, que depuis 1965, deux voies divergentes sont nées à partir de *Aspects*; l'une, en prenant ses distances vis à vis de l'hypothèse très forte selon laquelle toute l'interprétation sémantique était donnée dans la structure profonde<sup>18</sup>, se situe dans la lignée du programme de recherches du chapitre 9 de *Syntactic Structures*; l'autre, exploitant les apports de la théorie Katz-Fodor-Postal (1963-64) à la théorie classique, a mis l'accent sur la composante sémantique supposée de la grammaire générative, et sur ses rapports avec la syntaxe.

On peut lire maintenant de nombreux articles ou paragraphes concernant la possibilité de traduire une théorie dans l'autre, et sur le fait que théorie classique et sémantique générative ne sont que des variantes notationnelle<sup>19</sup>.

<sup>18</sup> Voir Chomsky (1968): « In the domain of semantics there are, needless to say, problems of fact and principle that have barely been approached, and there is no reasonably concrete or well-defined "theory of semantic interpretation" to which one can refer ».

<sup>19</sup> Voir Chomsky (1968) (1970); Katz (1970 (1971)); Bierwisch (1969), McCawley (1968c).



6.2 Il convient cependant d'en noter les différences. Du point de vue méthodologique, dans l'article de Postal:

6.2.1 Le statut des exemples n'est pas clair<sup>20</sup>. Syntaxe et sémantique étant confondues, un même astérisque signale les phrases franchement agrammaticales, et les phrases sémantiquement « anormales », ou tout simplement bizarres.

6.2.2 Il s'est opéré un renversement des rapports qu'une théorie doit entretenir avec les idiosyncrasies. Les exceptions aux règles très générales n'ont pas d'intérêt en elles-mêmes, sinon pour les inclure dans une généralisation plus profonde. En choisissant d'analyser *remind*, Postal est amené à construire des principes généraux valables pour sa seule démonstration, du type de « PROPERTY FACTORING ».

6.2.3 Il n'est pas fait de distinction entre une simple description de propriétés (e.g. les restrictions de sélections), une constatation<sup>21</sup>, et une explication. Par exemple, à propos des phrases en *in that + S* (dites Z) Postal écrit:

- (90) a. Z does not occur with most verbals.  
 b. Z occurs with Similarity Predicates...  
 c. Z occurs with *remind*.

The argument is clear.

Mais Z se rencontre aussi avec *make-think-of*. Ce qui montre, en vieille logique, que l'on ne peut rien conclure d'universel à partir de prémisses « particulières ».

<sup>20</sup> Voir Kimball (1970). Il montre que l'agrammaticalité de (2), (3) et (4) deviennent des conséquences logiques de l'hypothèse de Postal, et non des faits dont on devrait rendre compte.

<sup>21</sup> Kimball (1970) parle « d'arguments » statistiques, ce qui est le contraire d'une explication.

6.2.4 Dans cette théorie, le concept de structure profonde est remplacé par celui de structure « éloignée » (*remote*), à savoir (p. 102):

... that successively more Remote Structures are increasingly Semantic-like.

Ainsi, à tout contre-exemple, il sera possible de répondre: (p. 118)

Finally, let me emphasize that there is no need to assume that the analysis given is as finegrained as possible. Both underlying main verbal element and the Similarity Predicate underlying *remind* clauses might themselves turn out to be susceptible of further analysis into more primitive semantic elements.

Les éléments primitifs renvoient à d'autres éléments primitifs. La sémantique générative ne dit rien sur ce renvoi à l'infini.

On pourrait ainsi trouver des « synonymes » de *strike* et de *like* qui partageraient des comportements syntaxiques avec eux, et les proposer comme structure *remote* pour la représentation sémantique en *strike-like*, et ainsi de suite. Or, dans une théorie qui se veut scientifique, axiomatique, le nombre des éléments primitifs doit être assez restreint pour permettre des définitions cohérentes. Mais les éléments primitifs ne se définissent pas entre eux, sinon il s'agit d'un cercle vicieux.

6.2.5 Cette difficulté provient du fait que la sémantique générative ne définit pas les concepts qu'elle utilise. Les termes « éléments de sens », « prédicats » sont donnés, simplement — tout comme les « catégories sémantiques » de la théorie Katz-Fodor. Il est impossible de distinguer les « éléments de sens » des items lexicaux, puisque (par exemple, dans la dérivation (Ia-d)) seul leur comportement syntaxique semble en jeu.

6.3 Ces défauts méthodologiques ne sont pas dûs au hasard. Ils correspondent à un manque théorique. Sans doute, dire qu'un chercheur qui n'invente pas de concepts nouveaux utilise ceux que son époque met à sa disposition est dire une banalité. Ainsi, jusqu'à présent, en sémantique,

seules les œuvres des logiciens et de la linguistique structuraliste (distributionnaliste) ont dépassé le stade intuitif.

6.3.1 En étudiant les relations de sélection, les analyses distributionnalistes disaient que deux items sont synonymes si et seulement si ils peuvent se substituer l'un à l'autre dans tous les environnements — réunis dans le corpus le plus « représentatif »; inversement, tout item ne pouvant se substituer à un autre dans un environnement donné doit en différer par le sens.

MacCawley (1968c)<sup>22</sup>, soutient cette position quant il argue:

that the selectional restrictions imposed by a lexical item can be predicted from its meaning and that supposed counter examples to this assertion, i.e. items which supposedly have the same meaning but different selectional restrictions, actually have different meanings.

De même Postal, en posant la proportion « think/seem = perceive /similar », parle de la distribution des verbes par rapport aux transformations (p. 114):

I conclude that this (— la différence de comportement —) is a reflexion of the fact that the P.S.M. verbals have some property not possessed by the parallel non P.S.M. verbals... Intuitively, it seems that in some way the P.S.M. elements are more « subjective » than the others.

6.3.2 Par ailleurs, les concepts de la théorie sémantique de Fodor et Katz sont tous empruntés au vocabulaire des logiciens; malgré une déclaration de principe, ces théoriciens semblent ne pas être sortis du domaine dont ils condamnaient l'insuffisance. Pour eux, une théorie sémantique ne doit pas seulement décrire les cas d'ambiguïtés ou d'anomalie, mais aussi les autres propriétés et relations sémantiques<sup>23</sup>:

synonymy, paraphrase, antonymy, semantic distinctness, semantic similarity, inclusion of senses, inconsistency, analyticity, contradiction, syn-

<sup>22</sup> Rappelons que le problème des restrictions de sélection avait été introduit dans la théorie classique par Chomsky (1965).

<sup>23</sup> Katz (1967).

theticity, entailment, possible answer to question, presupposition, and so forth...

L'interprétation sémantique est conçue comme une combinatoire, c'est-à-dire que:

the meaning of a sentence of specified structure is derivable from the fully specified meanings of its parts.

Malgré les différences de présentation, on peut remarquer que toutes les recherches contemporaines en sémantique ont pour pré-supposé sous-jacent que le « sens » peut se traiter comme « le son », à savoir par l'établissement de traits distinctifs binaires<sup>24</sup>. Elles restent dans le projet « thérapeutique » de la philosophie du langage anglo-saxonne, de la réduction de l'ambiguïté fondamentale des langues naturelles dans la traduction correctrice, avec pour horizon lointain la construction de la langue universelle et non ambiguë<sup>25</sup>, pour une meilleure « communication ».

6.3.3 Il se trouve que les découvertes (récentes et passées) de la grammaire générative tendent à prouver l'inadéquation qualitative des thèses structuralistes et logiciennes du langage, ainsi que des pré-supposés

<sup>24</sup> Voir les rapports de la logique avec la théorie des ensembles.

<sup>25</sup> Voir à ce sujet l'article de Jacques Bouveresse, (1970). Il écrit: «... On est quelque peu surpris, dans ces conditions, de rencontrer chez Katz l'idée qu'une description sémantique adéquate des langues naturelles pourrait dans une certaine mesure résoudre le problème dont les empiristes logiques ont manqué la solution... Or qu'est-ce que le langage philosophique, sinon le langage naturel lui-même, enrichi, pour l'essentiel, d'un vocabulaire technique assez raffiné et relativement fluctuant? ... Croire qu'une théorie sémantique "adéquate" de la langue philosophique pourrait contribuer sérieusement à la solution des problèmes philosophiques, et non pas simplement ajouter un chapitre intéressant à la linguistique, c'est être finalement victime de la même illusion que Carnap et Russell, celle d'une théorie naturaliste du sens et du non-sens... En fait, il est clair que ce n'est pas tant la sémantique spéciale que la sémantique universelle, comme théorie générale des concepts, qui fait naître sur le point en litige, des espérances fallacieuses. Derrière la sémantique universelle (dont on ne parle généralement que pour souligner son retard énorme par rapport à la phonologie universelle) on retrouve plus ou moins l'idée, combattue par Wittgenstein, qu'« il pourrait y avoir une sorte d'investigation scientifique portant sur ce que le mot signifie réellement » et l'illusion afférente que notre « science » des significations ou des concepts est affectée du même genre d'incomplétude que notre science des objets physiques, par exemple; que nous devons « chercher » le sens comme on cherche un objet momentanément caché, « analyser » le sens comme on analyse un composé chimique etc... »

behavioristes qui les sous-tendent. (En ce sens, la théorie chomskienne a un rôle important à jouer vis-à-vis des autres sciences humaines, restées au stade empirique des sciences du comportement).

Par exemple, on a pu prouver que toutes les théories qui essayaient de poser comme structure universelle la relation sujet-prédicat étaient si puissantes qu'elles ne pouvaient rien prédire de particulier, et par conséquent n'avaient aucun intérêt linguistique. Mais les résultats les plus importants concernent la conception de l'acquisition du langage. Ils condamnent, et c'est déjà beaucoup, les thèses empiristes de l'apprentissage par le conditionnement, au profit de certaines thèses déjà présentes dans le rationalisme classique<sup>26</sup>, à savoir, les structures innées (universaux) et la créativité du langage. Quels sont les apports d'une sémantique générative, que prédit-elle sur la grammaire que l'enfant s'est « contruit » en apprenant sa langue<sup>27</sup>. Dans sa thèse, *The acquisition of syntax in children from 5 to 10* (MIT Press, 1969), Carol Chomsky indique que l'acquisition du concept n'est pas forcément liée à l'acquisition de la connaissance du comportement syntaxique du mot. Ses observations montrent que:

there are two aspects to this knowledge, which are distinct from one another. On the one hand, the speaker knows the concept attached to the word, and secondly he knows the constructions into which the word can enter... For a word like *promise*, where there is a particular difficulty attached to the syntactic aspect of the word, we see that the child first acquires semantic knowledge, and later progress to full syntactic knowledge.

Ce type de recherches est incompatible avec la sémantique générative; au contraire, permis par la théorie standard classique étendue.

<sup>26</sup> Voir Chomsky (1971), « Selon la théorie empiriste classique, les images sensorielles sont transmises au cerveau sous forme d'impressions... ». Selon la formule de William Quine, la connaissance d'une langue (et, en fait, la connaissance en général) peut être représentée comme un « édifice de phrases associées de diverses manières les unes aux autres et à des stimuli non verbaux par un mécanisme de réflexe conditionné ». Le point de vue rationaliste classique est tout autre. Dans cette optique, l'esprit contient un système de « schémas communs » qui lui permettent d'interpréter les données éparpillées et incohérentes fournies par les sens en termes d'objets et des relations entre eux...

<sup>27</sup> Kimball (1970) indique l'impossibilité, pour la sémantique générative, de rendre des différences dialectales.

6.4 En conclusion, la définition même de la compétence semble mise en cause; le sens et l'utilisation du langage sont-ils impliqués dans la construction d'une grammaire? D'après Chomsky, rien de réellement probant n'est paru à ce sujet jusqu'à présent. Le paradoxe se trouve peut-être dans l'intégration, à l'heure actuelle, d'une composante sémantique dans la théorie des grammaires génératives.